

Brave soldat et bon fils.

Un jeune soldat, originaire de Lyon, a adressé, il y a deux mois, à sa famille la lettre laconique qui suit. C'est à la fois celle d'un brave soldat et d'un bon fils :

Castiglione, 25 Juin

Chère mère

“ Je suis encore vivant, très vivant et bon vivant ; seulement je ne suis pas complet, comme un *omnibus*, les jours de pluie.

“ Le chirurgien du régiment vient de me couper la jambe.

“ Je m'étais habitué à l'avoir, et la séparation a été cruelle.

“ Mon sergent-major me dit, pour me consoler, que j'aurai maintenant une jambe *faite au tour*.

“ Allons, bonne mère, ne pleure pas ; songe que j'aurais pu être tué, comme une foule de nos braves camarades. C'est ceux-là, ou plutôt la famille de ces pauvres amis qu'il faut plaindre.

Réjouis-toi donc au contraire, bonne-mère ; tout est profit pour toi, je vais bientôt aller te rejoindre pour ne plus te quitter ; ma jambe de bois me forçant à rester près de toi, je ferai tout ce qu'il te plaira ; ta chère partie de piquet, etc., etc.

“ Tiens, voilà une larme qui tombe sur ce papier : ce n'est point une larme de regret, mais de bonheur, car je vais bientôt t'embrasser.

“ Ton fils, etc. . . .

Touchante fraternité des champs de bataille.

Une scène fort touchante se passait dernièrement à Ems : c'était à l'hôtel d'Angleterre. Il se trouvait là plusieurs officiers russes qui ont fait la campagne de Crimée, et un général français. Ce dernier montrait une superbe cicatrice de coup de sabre sur le joue droite, et en face de lui, était un officier russe également favorisé de la même blessure, mais sur la joue gauche. Ces deux militaires échangeaient entre eux des regards, par une sorte de curiosité fort naturelle, et au dessert, quand la conversation fut devenue plus intime, le général français dit en souriant, à son voisin : “ Nous portons, tous deux, la même décoration, ” et il montrait du doigt, sa cicatrice. Ce début amena la familiarité entre les deux militaires, et, de confiance en confiance, ils se dirent qu'ils avaient été blessés à ce beau combat de cavalerie que le général d'Allonville engagea devant Eupatoria.

En causant ainsi, ils se regardèrent mieux encore, et enfin ils se reconnurent pour être les auteurs mutuels de leurs nobles blessures ; ils s'étaient battus en duel, dans une de ces rencontres acharnées, si communes dans les choes de cavalerie.

Une vive émotion éclata au même instant, sur leurs figures ; ils se levèrent et se serrèrent la main avec une énergie si touchante, que leurs convives en furent émus jusqu'aux larmes, et qu'ils portèrent un toast aux deux officiers généraux. Qu'il serait à désirer que dans le monde on ne se souvint pas davantage des blessures reçues de part et d'autre, et qu'après toutes les luttes qui divisent les hommes, on vit toujours les mains se rapprocher avec la cordialité de ces deux vaillants soldats !

Un prince ennemi de la fraude.

Un de nos amis, dit le *Courrier de Paris*, arrivé tout récemment de Bavière, nous a raconté l'anecdote suivante, dont nous ne mettons pas en doute l'authenticité.

Il y a quelque jours, à Munich, un promeneur, portant

sur le bras un ample manteau venait de s'arrêter dans la rue de Charles (*Charles strasse*), non loin du bâtiment où se trouvent les bureaux du mont-de-piété, lorsqu'il fut abordé par une de ces femmes du peuple dont le métier consiste à engager les bijoux ou autres effets que leurs propriétaires ne voudraient pas présenter eux-mêmes en nantissement. A Paris, on se garderait, bien souvent, de confier de pareilles commissions à des tiers, mais à Munich il paraît qu'on ne fait pas tant de façons. Toujours est-il que la brave femme en question, s'approchant du promeneur, lui tint à peu près ce langage, tout en lui désignant la banque des malheureux :

— Eh ! *mein herr*, vous n'osez pas entrer là-dedans, et cependant vous voudriez peut-être engager votre manteau ? Confiez-le-moi, j'en aurai un bon prix.

— Vous me rendez, ma foi, service, répondit l'inconnu, qui avait paru toutefois hésiter un instant. Tenez, voilà mon manteau, je vous attends ici.

Au bout de cinq minutes, l'entremetteuse sortait du mont-de-piété et remettait dix florins, montant de l'argent avancé sur le manteau, à l'emprunteur honteux.

— C'est très-bien, ma brave femme, dit celui-ci ; mais, pour vous récompenser de votre commission, gardez les dix florins et prenez ces dix autres pour aller retirer mon manteau. Ah ! voici encore un florin sur lequel vous prélèverez le montant des intérêts.

La pauvre femme n'y comprenait rien, mais elle s'empressa d'obéir, et ne tarda pas à reparaitre avec le manteau, qu'elle rendit à son propriétaire. Au même instant passait une compagnie de soldats ; l'officier, en apercevant l'homme au manteau, fait porter les armes, les tambours battent aux champs, et la femme du peuple, tout émue, apprend qu'elle vient d'engager et de retirer du mont-de-piété, le propre manteau du Roi Louis.

En rentrant au château, le vieux roi s'empressa de faire appeler son tailleur, qu'il tança vertement pour lui avoir fait payer la veille quatre-vingts florins un manteau sur lequel on n'avait voulu lui prêter que dix florins.—(*Courrier de Paris*.)

Dictionnaire de Biographie Chrétienne, présentant la vie :

1o Des personnages historiques de tous les pays, qui se sont signalés comme apologistes et défenseurs de la révélation, par leurs ouvrages, leur mort, avant et depuis l'ère chrétienne ;

2o. Celle de tous les Hérésiarques, chefs de secte, sophistes, incrédules, philosophes athées, déistes ou révolutionnaires, etc., qui ont troublé la paix de l'Eglise, et qui ont combattu l'influence et les progrès de la religion ;

3o. Celle des écrivains, prosateurs et poètes, qui ont publié des ouvrages sur, pour ou contre la religion, avec la nomenclature exacte et détaillée de ces écrits, etc. — 3 vol. in-4o., prix \$7, en vente à la Librairie de J. B. Rolland et Fils.

— M. Thomas H. Roy, collecteur et agent, pour les journaux à Québec, est autorisé à percevoir et donner quittance, pour les sommes dues, pour abonnement, à l'*Echo du Cabinet de Lecture Paroissial*.

J. B. ROLLAND ET FILS.

Des Presses à air dilaté d'Éusèbe Sénécal, 4 rue St. Vincent, Montréal.